

Chaire d'Agronomie Coloniale

(Fondation du Ministère des Colonies)

Professeur : Monsieur Aug. CHEVALIER



LE PÈRE PLUMIER

Guy-Crescent Fagon

Protecteur de la Botanique et les Genres
qui lui ont été dédiés

Par AUG. CHEVALIER

L'un des hommes qui ont marqué de la plus forte empreinte le Jardin du Roi, devenu le Muséum National d'Histoire naturelle actuel, est incontestablement Guy-Crescent FAGON, premier médecin de Louis XIV. De tous les surintendants et intendants de l'Ancien Régime qui administrèrent notre vieux Jardin des Plantes, il n'en est pas qui se soient intéressés aux plantes avec plus de dévouement. Quand il prit le Jardin en mains, la Botanique ne constituait encore qu'une branche de la médecine. Quand il mourut, grâce aux hommes dont il avait su s'entourer, TOURNEFORT, PLUMIER, VAILLANT, DANTY D'ISNARD, ANTOINE DE JUSSIEU, elle était devenue une science véritablement autonome, et elle n'a plus cessé de progresser. Les ouvrages publiés par FAGON sont assez insignifiants, mais il a servi la Science des Plantes avec tant d'ardeur, il sut faire un choix si heureux de ses collaborateurs, encourager les voyageurs-naturalistes et les soutenir auprès du roi avec tant d'obstination que son passage à notre Jardin des Plantes a laissé des traces ineffaçables. Il nous intéresse aussi à un autre point de vue. Au moment où nous cherchons à tirer un meilleur parti de tous les produits végétaux de nos colonies, il faut nous souvenir qu'il fut l'un des premiers grands médecins français, non seulement à encourager l'usage du Thé, du Café, du Quinquina et de tous les produits thérapeutiques que fournissent les pays chauds, mais encore il soutint avec la plus grande ardeur tous ceux qui, à son instigation, se rendaient dans les pays lointains, pour étudier ces produits et pour découvrir de nouvelles plantes utiles et les rapporter sèches ou vivantes pour les collections du Jardin du Roi et en faire connaître les propriétés. Enfin, comme nous l'avons montré naguère, en faisant transporter au Jardin Royal le premier Caféier donné à Louis XIV, il a contribué à l'introduction de cette plante dans nos vieilles colonies.

PREMIÈRE PARTIE

LA VIE DE FAGON

Le Jardin du Roi était encore à ses débuts lorsque FAGON y naquit le 11 mai 1638. Son oncle, Guy DE LA BROSE, avait fait acquérir par le Roi une propriété sise au Faubourg Saint-Victor, pour y créer un *Jardin des Plantes médicinales*. Depuis environ dix années, il travaillait à l'aménagement de ce terrain lorsque FAGON vit le jour dans le Jardin des Plantes même. M. DE LA BROSE avait en effet conservé sous son toit sa sœur Louise, dont le mari était aux armées, lorsqu'elle mit au monde le jeune Guy, qui fut baptisé à l'église Saint-Médard.

« Ainsi, a dit FONTENELLE, M. FAGON naquit dans le Jardin Royal et presque en même temps que lui. Les premiers objets qui s'offrirent à ses yeux, ce furent des plantes; les premiers mots qu'il bégaya, ce furent des noms de plantes; la langue de la botanique fut sa langue maternelle. »

Les DE LA BROSE descendaient d'une vieille famille bretonne et, suivant M. Henri FRÈRE et le Dr P. HÉLOT, l'arrière-grand-père de FAGON était N. FAGON, fermier du Camboust de Coaslin en Bretagne (1). Son père, Henry FAGON, était commissaire ordinaire des Guerres et souvent parti aux armées; il s'était marié en 1637 et vivait séparé de biens d'avec sa femme, lorsqu'il fut tué en 1642 au siège de Barcelone, de sorte que le jeune Guy le connut à peine. Guy DE LA BROSE était mort lui-même le 31 août 1641, ayant tout juste achevé la plantation du Jardin. Le jeune FAGON fut élevé par son parent Louis DE LA BROSE et par sa mère, qui continuèrent à vivre dans la maison du Jardin des Plantes. Les DE LA BROSE et les FAGON n'étaient pas riches. A la mort de Guy DE LA BROSE, la surintendance du Jardin avait été attribuée à Michel BOUVARD DE FOURQUEUX.

Le jeune FAGON, rapporte le Dr J. NOIR, ne put faire ses études que grâce aux libéralités d'un professeur philanthrope, Germain GILLOT, qui prévit chez cet enfant une intelligence supérieure. FAGON garda toute sa vie le plus reconnaissant souvenir de son bienfaiteur. Il fit ses études au collège du Plessis-Sainte-Barbe, puis les continua aux Écoles de médecine de la rue de la Bûcherie, où il fut reçu docteur le 6 décembre 1664, à vingt-six ans. A ce moment, il entreprit des voyages en Auvergne, en Languedoc, en Provence, sur les Alpes et les Pyrénées, afin d'y rassembler des plantes vivantes pour le Jardin Royal. Antoine VALLOT, devenu archiatre, c'est-à-dire premier médecin du Roi, et ayant succédé à BOUVARD comme surintendant du Jardin, avait entrepris de relever celui-ci, tombé dans un grand abandon depuis la mort de Guy DE LA BROSE, par suite des négligences de COUSINOT et VAUTIER, qui en étaient chargés. Dès que FAGON fut reçu médecin, il lui confia la chaire de Chimie d'abord, puis la place de sous-démonstrateur de Botanique, où il succéda à Denis JONCQUET.

VALLOT publia en 1665 son *Hortus Regius*, « Catalogue de toutes les plantes du Jardin

(1) M. HAMY pense que les DE LA BROSE descendaient d'une vieille famille protestante fixée depuis longtemps à Paris.



FIG. 1.

qui allaient à plus de 4 000 ». FAGON avait pris la principale part dans sa rédaction et avait inséré en tête un petit poème de 200 vers latins signés de lui et dédiés au Roi.

A. JAL a publié en 1872 (*Dictionnaire critique de Biographie et d'Histoire*, 2^e éd., p. 559) un édit de Louis XIV, du 31 juillet 1671, nommant le sieur FAGON « nostre amé et féal conseiller et médecin ordinaire, en la charge de démonstrateur et professeur des plantes et simples médicinales dudit Jardin Royal pour en faire la démonstration et explication de leur usage dans la médecine à tous les jeunes médecins, apothicaires, chirurgiens et autres aux temps et jours ordonnez par les premiers médecins ». Il succédait ainsi à JONQUET (1).

« La réputation du jeune docteur, écrit le D^r NOIR, était déjà très grande. Louis XIV l'avait appelé en 1668 à la Cour comme médecin de la Dauphine, puis, quelques semaines après, on lui donna le titre de médecin de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Il devint rapidement le protégé de M^{me} DE MAINTENON, et c'est à elle qu'il dut la faveur dont il fut bientôt entouré à Versailles. »

Dès ce moment, il établit la liaison entre la Cour et le Jardin Royal. Il attire près de lui les médecins qui ont le goût de la Botanique, il encourage et soutient les voyageurs qui partent dans les pays lointains pour y étudier les plantes. A l'aide des produits végétaux qui sont rapportés par ces voyageurs, il crée au Cabinet du Roi le « Droguier de Fagon », qu'ADANSON citait soixante-quinze ans plus tard comme la seule collection intéressante existant encore au Jardin Royal du temps de BUFFON (2).

Le 20 octobre 1678, par un brevet du Roi, FAGON fut encore nommé médecin du régiment des gardes suisses, à la tête duquel était placé comme colonel général le très jeune duc du Maine.

En 1680, on lui donnait le titre de « démonstrateur de l'intérieur des plantes du Jardin Royal ».

Le 16 novembre 1693, lors de la disgrâce de D'AQUIN, neveu par alliance de VALLOT, FAGON fut choisi par Louis XIV comme premier médecin.

« D'AQUIN, qui n'était ni un naturaliste, ni un savant, n'avait pas succédé à VALLOT lors de sa mort en 1671 comme surintendant du Jardin du Roi. COLBERT, qui avait eu d'ailleurs à se plaindre de l'administration de VALLOT à la fin de sa vie, avait réuni la surintendance du Jardin du Roi à celle des bâtiments royaux dont il était pourvu. D'AQUIN, passé au second plan, n'était plus qu'intendant. FAGON inspira assez de confiance pour que la surintendance du Jardin fût rétablie en sa faveur, et COLBERT conserva la seule surintendance des bâtiments.

« L'Académie des Sciences le choisit en 1688 comme membre honoraire.

« Tout le monde applaudit à l'élévation de FAGON aux importantes charges de la Cour. Comme il était généreux, juste et intègre, un de ses premiers actes fut de diminuer les revenus de sa charge, qui avaient été fort augmentés par D'AQUIN, et de renoncer au droit

(1) M. BULTINGAIRE nous fait remarquer que, malgré les termes de l'édit cité par JAL, FAGON n'a pu être nommé en 1672 que sous-démonstrateur des plantes à la place occupée avant lui par Vespasien ROBIN, puis par Denis JONQUET. L'édit du 31 juillet 1671 est un édit qui n'a sans doute pu être appliqué. FAGON resta encore de nombreuses années sous-démonstrateur.

(2) Ce Droguier avait déjà disparu en 1786, et nous n'avons pu en retrouver la trace.

qu'il avait de toucher une redevance pour les nominations aux chaires de la Faculté. » (D^r NOIR.)

Lorsqu'il mourut, ses deux fils, l'un évêque de Lombes, l'autre, Louis FAGON, conseiller d'État, ne reçurent qu'un héritage assez faible, tant il avait aidé largement toute sa vie, de ses propres deniers, le Jardin Royal et la Botanique.

Devenu premier médecin de Louis XIV, comblé d'honneurs, FAGON ne put plus accorder beaucoup de temps à la Botanique. Il avait été obligé, du reste, de quitter sa maison du Jardin des Plantes pour venir habiter à Marly, à proximité du Château du Roi, afin d'être plus à même de donner ses soins à la Cour. Il continua pourtant à s'intéresser aux recherches des savants placés par lui à la tête de l'établissement qu'avait fondé son oncle maternel.

Le D^r E. BONNET a publié les lettres écrites à FAGON par TOURNEFORT au cours de son voyage dans le Midi et en Catalogne, de 1685 à 1687. Les termes techniques employés montrent que l'archiatre était très au courant de la flore de ces contrées, qu'il avait lui-même parcourues vingt-deux ans plus tôt.

Une amitié étroite liait les deux hommes.

Le 16 octobre 1694, onze médecins provinciaux furent admis au baccalauréat et au principium à la Faculté de Paris. Parmi eux, il y avait TOURNEFORT, docteur de Montpellier. Il soutint sa thèse cardinale le 25 novembre 1695, sous la présidence de FAGON. Elle fut soutenue avec un grand appareil. Le manuscrit avait été recouvert d'un verre de Bohême et orné de dorures. Au frontispice était le portrait de FAGON, avec une épître d'une trentaine de lignes exaltant ses mérites, et au bas était un quatrain de SANTEUIL. FAGON, à cette occasion, offrit un dîner splendide dans son appartement du Jardin du Roi.

TOURNEFORT et SANTEUIL étaient au nombre des invités ainsi que les bacheliers (D^r A. CORLIEU). On sait que TOURNEFORT ne survécut que quelques années à son célèbre voyage dans le Levant ; il mourut en 1708, dix ans avant son grand protecteur.

DEUXIÈME PARTIE

FAGON ET LA BOTANIQUE

FAGON a peu publié. On connaît sa thèse sur la Circulation du sang. Dans un livre de TALBOT sur le Quinquina, il a inséré *De nouvelles réflexions pour se servir utilement du Quinquina*. En 1699, il publia une thèse en latin sur les effets du Tabac.

Il laissa la Cour propager l'usage du sucre, du café, du thé, du chocolat. Il fut donc en quelque sorte le vulgarisateur de ces produits que nous appelons aujourd'hui denrées coloniales. Mais lui-même s'en abstenait. « Sa santé, ou plutôt sa vie, a écrit FONTENELLE, ne se soutenait que par une extrême sobriété, par un régime presque superstitieux... Sujet à de grandes incommodités, surtout à un asthme violent... il a toujours souffert ses longues et cruelles infirmités avec tout le courage d'un sage physicien qui sait à quoi la machine du corps humain est sujette et qui pardonne à la nature. »

L'histoire nous renseigne sur les soins qu'il donnait à Louis XIV. On a beaucoup

reproché à Fagon d'avoir prodigué au grand Roi saignées, purgations et émétique. Il ne faut pas perdre de vue que son royal malade s'alimentait d'une manière déplorable : il était mangeur insatiable et grand buveur. FAGON lui imposa fréquemment un régime d'alimentation végétale modérée, et ce n'est certes pas cela qui tua Louis XIV (1). En réalité, il prescrivait surtout au Roi des remèdes végétaux, les uns peut-être anodins, d'autres incontestablement efficaces.

Pendant longtemps, il fit prendre au Roi du Quinquina en bol « au poids d'un écu à chaque prise, dans du vin » ; il le guérit ainsi de la fièvre paludéenne contractée au cours de ses parties de chasse dans les marais de Marly et de Versailles.

Les purgations, qui n'étaient généralement administrées que tous les mois, consistaient en Manne et en Rhubarbe dans du bouillon de poulet, en lavements dans lesquels entraient la pulpe de Casse du Levant (*Cassia acutifolia* Delile), la Manne (produit du *Fraxinus Ornus* L. var. *mannifera*), dissoute dans la décoction de racine de Guimauve. La goutte était traitée par du beaume Fioravanti camphré. Pour les troubles gastro-intestinaux, il faisait prendre un mélange, à parties égales, de teinture de Véronique (*Veronica officinalis* L.) et de Sauge de Provence (*Salvia officinalis* L.). Il faisait prendre aussi au Roi un breuvage appelé *rossolis*, consistant en vin d'Espagne, dans lequel on avait infusé des semences de plantes aromatiques, auquel on ajoutait du sucre candi dissous dans l'eau de Camomille (*Anthemis nobilis* L.). Quand Louis XIV fut atteint de furonculose, FAGON ordonna des cataplasmes de pulpes de Mauve et de Guimauve, d'oignons de Lis (*Lilium candidum* L.) et de Telephium (*Sedum Telephium* L.) ; pour la gravelle, il lui fit boire tous les jours trois verres d'infusion à froid de graines de Lin. Fréquemment il lui prescrivit une nourriture frugale composée de légumes et de fruits. Le potager de Versailles en fournissait abondamment ; on servit même à la Cour des fruits exotiques : des Oranges, des Bananes et des Ananas mûris dans les orangeries et serres de La Quintinie. FAGON prescrivit à certains moments les cures de fruits et proscrivit les sucreries et le vin pur. Il fit la guerre aux charlatans et aux empiriques qui voulaient soigner le Roi par des remèdes secrets.

A la mort de Louis XIV, survenue le 1^{er} septembre 1715, FAGON, âgé de soixante-dix-sept ans, dut abandonner sa charge de premier médecin du Roi et fut remplacé par POIRIER auprès de Louis XV. Il revint s'installer au Jardin des Plantes, dans l'ancienne demeure de Guy DE LA BROUSSE, où il était né.

« Il y vécut, a écrit SAINT-SIMON, toujours solitaire, dans l'amusement continuel des sciences et des belles-lettres et des choses de son métier, qu'il avait beaucoup aimées. »

Il y retrouva ses jeunes collaborateurs, VAILLANT et Antoine DE JUSSIEU. Il eut la joie de se voir entouré de ses disciples, avec la certitude qu'ils continueraient son œuvre ; sa femme s'éteignit en avril 1717. Il mourut moins d'un an après, le 11 mars 1718. SAINT-SIMON rapporte que, « devenu croyant et pratiquant sur ses vieux jours, FAGON contracta au retour de la messe de minuit la maladie qui devait l'emporter ». Il fut enterré dans l'église de Saint-Médard, mais sa sépulture n'a pas été conservée.

(1) M. Louis BERTRAND, de l'Académie française, avec une certaine légèreté lui ayant valu des critiques sérieuses, a reproché à FAGON d'avoir été un mauvais médecin et d'avoir contribué à abrégé la vie de Louis XIV. Des médecins éminents ont protesté contre ces accusations.

VAILLANT le suivit dans la tombe quatre ans plus tard, en 1722, alors qu'il n'était âgé que de cinquante-trois ans.

Désormais, pendant plus d'un siècle, la famille des DE JUSSIEU allait régner sur la partie botanique du Jardin des Plantes, en l'améliorant progressivement, mais à un rythme moins grand qu'on ne pourrait le supposer. En 1665, au début de la carrière scientifique de FAGON, on avait recensé 4 000 espèces ou variétés de plantes cultivées dans le Jardin. En 1765, au moment de la publication des « Familles naturelles » d'ADANSON, on n'y comptait encore que 5 000 espèces, et l'« Herbarium Vaillant » avec la « Droguier Fagon » étaient les seules collections botaniques existant dans le Cabinet du Roi.

Le grand mérite de FAGON fut de savoir s'entourer d'hommes compétents ; il fut toujours heureux dans le choix de ses protégés. On sait peu de chose sur la part personnelle qu'il prit à l'aménagement et à l'enrichissement du Jardin Royal.

En 1664-1665, aussitôt après la soutenance de sa thèse, il s'en occupa sans doute activement et y réunit de nombreux végétaux rapportés de ses voyages dans le Midi et dans les montagnes. C'est à cette époque qu'il s'assimila les ouvrages de son temps sur les plantes et qu'il acquit une expérience personnelle des expéditions botaniques ; aussi, il put par la suite donner d'utiles conseils aux voyageurs-naturalistes qu'il faisait envoyer au loin par le Roi pour récolter et observer de nouvelles plantes.

Lorsque SURIAN fut chargé d'une mission aux Antilles, en 1689, FAGON obtint du Roi que le Père Charles PLUMIER l'accompagnerait pour étudier et dessiner les plantes de cette contrée. PLUMIER mourut en 1704, après avoir effectué trois voyages en Amérique, laissant des travaux botaniques considérables et d'une inestimable valeur.

FAGON fut aussi le protecteur du Père Louis FEUILLÉE, qui, de 1707 à 1711, visita les côtes du Chili et du Pérou et en rapporta, outre des travaux d'astronomie, une *Histoire naturelle des Plantes médicinales* en deux volumes.

Enfin, en 1704, FAGON fit envoyer Augustin DE LIPPI dans le Sud de l'Égypte, en Nubie et en Abyssinie, où il mourut à vingt-six ans. Son herbarium et les descriptions manuscrites de ses plantes se trouvent au Muséum.

C'est à FAGON que l'on doit la découverte de Joseph PITTON DE TOURNEFORT, l'un des pères de la Botanique française. Il avait pu apprécier la valeur de ce jeune botaniste, né à Aix-en-Provence, et rencontré dans le Midi au cours d'un de ses voyages. Il le fit venir à Paris comme suppléant, et il se démit plus tard en sa faveur de sa chaire de Botanique. Il le fit envoyer par le Roi (1) en Andalousie et au Portugal, où il découvrit notamment les Cyprès dits de l'Inde (*Cupressus lusitanica* Miller), en réalité originaires du Mexique, plantés dans le parc du monastère de Bussaco et que l'on montre encore aux touristes. Enfin, il lui fit confier en 1699 sa fameuse mission du Levant, où, accompagné du peintre AUBRIET et du Dr GUINDELSHEIMER, TOURNEFORT visita Candie, l'Archipel, Constantinople, l'Arménie, la Géorgie, le mont Ararat, Angora, Smyrne, Éphèse et l'Égypte. Avant son départ, il publia les *Institutiones* (1700), un des plus beaux ouvrages de la littérature botanique.

FAGON plaça aussi au Jardin Royal, pour diriger les cultures, Sébastien VAILLANT,

(1) En réalité, par LOUVOIS, qui avait succédé à COLBERT comme surintendant des Bâtiments et du Jardin Royal. C'est en 1693 seulement que FAGON devint intendant du Jardin Royal et qu'il remit sa chaire de Botanique à TOURNEFORT.

né près de Pontoise, en 1669, d'abord organiste, puis chirurgien, enfin disciple de TOURNEFORT ; il publia la première Flore des environs de Paris en 1707. FAGON fit lui-même les frais d'une exploration botanique de la Normandie et de la Bretagne, confiée à VAILLANT et à DANTY D'ISNARD (D^r GIDON).

La place de TOURNEFORT fut donnée l'année suivante à ce même DANTY D'ISNARD, qui ne fit qu'un seul cours et mourut en 1709, laissant des travaux systématiques intéressants.

Enfin, c'est encore FAGON qui découvrit Antoine DE JUSSIEU, de Lyon, élève de MAGNOL et de GOUFFON, et le fit venir à Paris après avoir examiné ses collections ; il le fit nommer en 1709, à vingt-trois ans, professeur de Botanique au Jardin Royal. On sait que FAGON lui fit confier l'entretien et l'étude du pied de Caféier qui avait été envoyé à Louis XIV. Cette étude parut en 1715, et Antoine DE JUSSIEU fut ainsi célèbre de très bonne heure. Il parcourut en 1716, accompagné de son frère Bernard, alors âgé de dix-sept ans, le Midi de la France et une partie de l'Espagne, à la recherche de plantes pour le Jardin Royal, ainsi que l'avaient fait autrefois FAGON lui-même et TOURNEFORT. Ce voyage fut effectué sous les auspices du Roi et du Régent, mais sur la recommandation de FAGON.

C'est au cours de ce voyage que A. DE JUSSIEU découvrit, aux environs de Saint-Étienne, les premières empreintes de Fougères permo-carbonifères. Quelques années plus tard, en 1722, Bernard DE JUSSIEU entra officiellement au Jardin Royal et devait y rester jusqu'à sa mort, en 1777.

Les travaux botaniques publiés par FAGON sont pour ainsi dire inexistant, ce qui n'a rien de surprenant, étant donnée la vie qui lui était imposée, plus occupé à l'action qu'à la découverte et à la méditation scientifique, en outre absorbé par sa charge de premier médecin du Roi.

L'*Hortus regius* publié en 1665 est en partie de lui.

Sa thèse sur la Circulation du sang est en avance sur son temps.

En 1705, il publie ses *Réflexions pour se servir utilement du Quinquina*.

En 1710 voient le jour ses « Observations sur le Bled cornu ou Ergot et sur l'espèce de gangrène qu'il procure à ceux qui en mangent la farine ».

On doit aussi à FAGON l'inspiration de thèses soutenues par trois de ses élèves : la première sur les admirables qualités du Quinquina (1703), la seconde sur l'utilité du Café pour les gens de lettres, la troisième sur les inconvénients du Tabac.

Sur la fin de sa vie, il fut en relations avec RÉAUMUR, encore adolescent, et s'intéressa notamment à la soie d'Araignée étudiée par le jeune savant (communication du D^r TORLAIS).

Tout cela, en réalité, est peu de choses en comparaison des services rendus par FAGON à la science en appelant auprès de lui ou en encourageant PLUMIER, TOURNEFORT, VAILLANT, A. DE JUSSIEU, AUBRIET, en leur faisant accorder des missions lointaines et en s'attachant à faire publier leurs travaux. Il fut aussi un des premiers Français à comprendre l'importance des pays tropicaux et des colonies en particulier, comme source de produits utiles à l'Homme, et le premier il décida le Roi à faire commencer l'étude de ces produits. La chaire d'Agronomie coloniale, créée récemment au Muséum, a donc en lui un lointain précurseur.

TROISIÈME PARTIE

LES GENRES DE PLANTES DËDIËS A FAGON

Plusieurs savants ont témoigné leur reconnaissance ou leur admiration à FAGON en attachant l'un ou l'autre de ses noms à l'appellation de quelques genres nouveaux de plantes. Cette manière d'honorer les savants était hautement appréciée au XVIII^e siècle. LINNÉ éprouva une joie immense quand GRONOVIVS baptisa *Linnæa* une humble plante des régions boréales et des montagnes du Centre de l'Europe.

RÉAUMUR, d'habitude très gêné quand on le complimentait sur ses travaux, écrivit à M. de SAUVAGES, professeur en médecine à Montpellier, pour le remercier d'avoir créé le genre *Reaumuria* : « Quand je serais assez philosophe pour n'être pas touché de savoir que je serai souvent nommé, quand il me sera possible de l'entendre, au moins devrai-je en être très flatté et pénétré de reconnaissance comme je le suis de la célébrité que vous avez donnée à mon nom. »

Ce fut TOURNEFORT qui commença à honorer le nom de FAGON en créant en 1700 le genre *Fagonia* dans ses *Institutiones rei Herbariæ* (t. I, p. 265, et t. II, fig. 141) pour une plante qu'il avait observée dans l'île de Crète.

Il fait suivre la description de la remarque suivante : « *Fagoniam appellavi ut illustrissimæ viro D. D. Fagoni Archiatrum Comiti quo reddere beneficia nequeo, memori mente persolverem.* »

LINNÉ, dans son *Systema* de 1735 et dans le *Species Plantarum* de 1753, a conservé heureusement le genre *Fagonia*, admis aujourd'hui par tous les botanistes et renfermant près de 50 espèces connues.

A la vérité, la plante trouvée par TOURNEFORT n'était pas absolument nouvelle. Les BAUHIN l'avaient déjà signalée sous le nom de *Trifolium spinosum Creticum*. Le mérite de TOURNEFORT fut de constater qu'elle s'éloignait beaucoup des Trèfles et qu'elle méritait de constituer un genre nouveau : *Fagonia*.

Il distingue deux espèces, l'une, *Fagonia Cretica spinosa*, vit dans les îles de la Méditerranée (plus tard elle fut trouvée dans un grand nombre de régions); l'autre, *F. hispanica non spinosa*, vit dans le Sud-Ouest de l'Europe. On sait aujourd'hui que les deux formes appartiennent à la même espèce *F. Cretica* L.

En 1704, LIPPI en découvrit une nouvelle espèce conservée dans l'Herbier du Muséum, récoltée en Égypte aux environs du Caire, et étiquetée de la main de LIPPI : *Fagonia memphytica trifolia procerior spinis prælongis horrida magno flore violaceo*. Cette autre espèce a été nommée *F. arabica* Miller.

En 1768, N.-L. BURMANN décrit l'espèce *F. indica*, probablement synonyme aussi de *F. arabica* Miller.

En 1764, ADANSON plaçait le genre *Fagonia* dans la famille des Jujubiers. A.-L. DE JUSSIEU, en 1789, l'a placé dans les Rutacées. Il est rattaché aujourd'hui à la famille des Zygophyllées.

Au cours du XIX^e et du XX^e siècle, un grand nombre d'espèces nouvelles de *Fagonias* ont été découvertes en diverses régions du globe, mais toujours dans des régions arides,

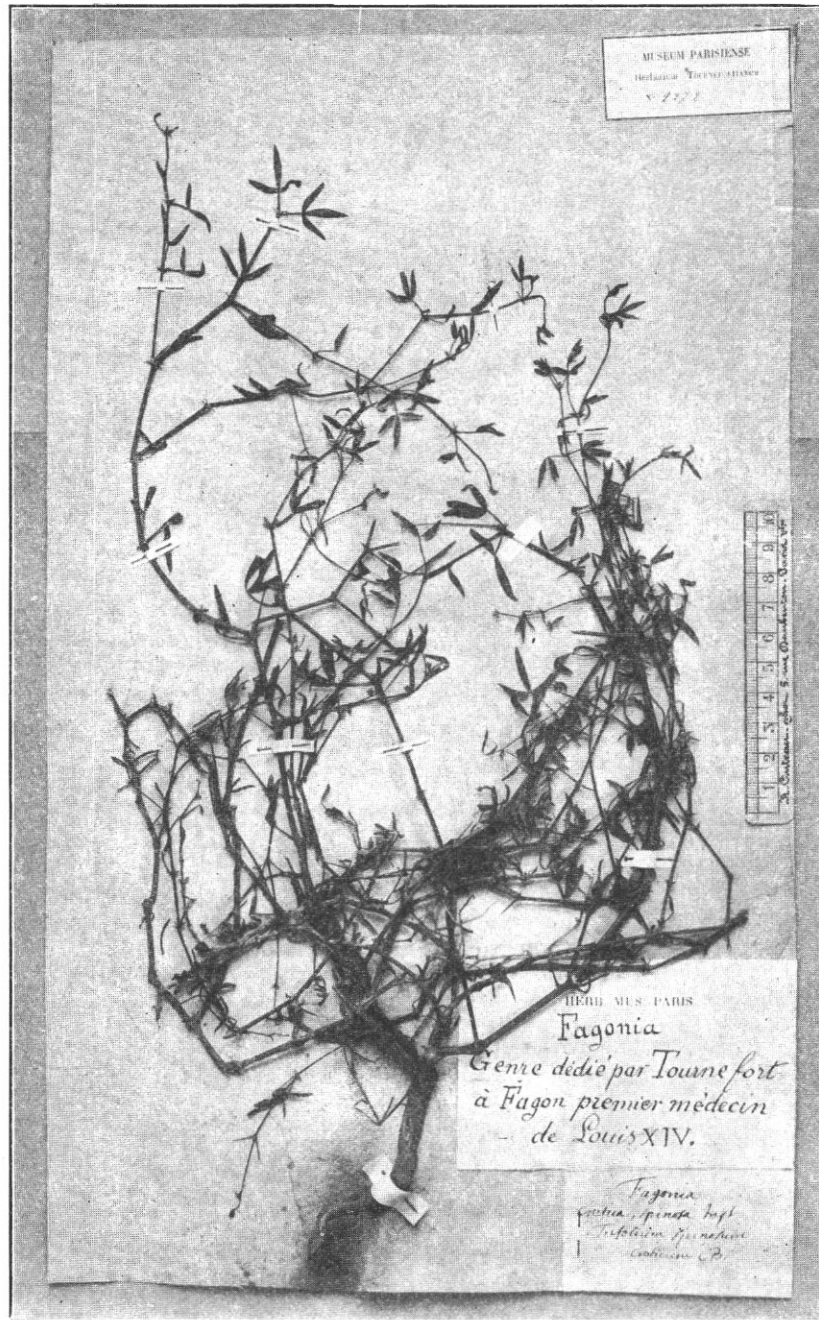


Fig. 2.

extrêmement sèches. Les *Fagonias* sont les meilleures caractéristiques des déserts secs et chauds. Le Sahara et l'Arabie sont leur centre de dispersion.

Ce sont de petites plantes herbacées ou subligneuses, souvent épineuses, formant parfois des touffes très ramifiées et très denses, à port de Bruyère, parfois aussi couchées sur

le sol et ramifiées en fausse dichotomie. La plupart des espèces sont annuelles et ont même une vive éphémère ; quelques-unes sont vivaces, par exemple *F. microphylla* Pomel, du Sud algérien, qui forme un petit arbuste éphédroïde dont les branches peuvent avoir la grosseur du doigt. Au point de vue géographique, les espèces connues se répartissent ainsi :

1. *Espèce ubiquiste.*

F. cretica L. Pourtour de la Méditerranée, Canaries, îles du Cap-Vert, Amérique du Sud tempérée.

2. *Espèces du Nord de l'Afrique (Algérie, Tunisie, Libye, Égypte).*

F. cretica L., *F. Bruguieri* D. C., *F. arabica* Mill., *F. glutinosa* Delile, *F. Kahirina* Boiss., *F. isotricha* Murb., *F. latifolia* Del. = *F. virens* Coss., *F. microphylla* Pomel = *F. fruticans* Cosson, *F. parviflora* Boiss., *F. Thebaica* Boiss.

3. *Espèces du Sahara central. (D'après René MAIRE.)*

F. latifolia Del. = *F. virens* var. *pinguis* Chevallier (Sahara, Égypte).
F. Flamandi Batt. : Sahara central, Tadmait, Hoggar, Mouydir.
F. glutinosa Del. — Mauritanie, Sahara, Égypte, Palestine.
F. isotricha Murbeck. — Sahara central et septentrional.
F. Bruguieri DC. — Sahara, Mauritanie, Égypte, Syrie, Iran.
F. Jolyi Batt.
F. arabica L.
F. microphylla Pomel variétés *fruticans* (Coss.) et *decumbens* (Batt.).

4. *Espèces du Nord-Ouest de l'Afrique (Maroc).*

F. cretica L., *F. Kahirina* Boiss., *F. glutinosa* Delile, *F. longispina* Batt., *F. zilloides* Humbert, *F. harpago* Emberger et Maire (les trois dernières endémiques).

5. *Espèces de Mauritanie et de la colonie du Niger.*

F. Jolyi Batt., *F. glutinosa* Del., *F. Bruguieri* DC.

6. *Espèces des Canaries, des Salvages et de l'Archipel des îles du Cap-Vert.*

F. cretica L. — Canaries, Cap Vert, Salvages.
F. latifolia Delile — Sao-Antão.
F. Mayana Schlecht. — Iles de Maio et Boa Vista.
F. trifolia Riedlé Ms. — Canaries.

7. *Espèces de Syrie.*

F. cretica L.
F. arabica L.
F. persica DC.
F. Bruguieri DC.

8. *Espèces de l'Inde.*

F. arabica L.
F. mysorensis Roth.
F. montana Miq.

9. *Espèces d'Arabie*. (D'après Et. BLATTER. *Flora Arabica*, in *Records of the Bot. Survey of India*, vol. VIII, n° 1, p. 97-101, Calcutta, 1919.)

F. acerosa Boiss. — Mascate.
F. Arabica L. — Sinaï, Tripolitaine, Égypte, Palestine, Arabie.
F. Bruguieri DC. — Algérie, Arabie, Syrie, Mésopotamie, Perse.
F. cretica L. — Pourtour Méditerranée, Sud-Amérique.
F. glabra Krause. — Aden.
F. glutinosa Delile. — Arabie, Égypte, Algérie, Palestine, Inde.
F. grandiflora Boiss. — Arabie, Égypte.
F. Kahirina Boiss. — Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Égypte, Sinaï, Syrie.
F. Lahovarii Volkens et Schwf. — Arabie, Somaliland.
F. latifolia Del. — Algérie, Tunisie, Égypte, Sinaï.
F. Luntii Baker. — Arabie.
F. mollis Del. = *F. cistoïdes* Del. — Arabie, Égypte, Sinaï.
F. myriacantha Boiss. = *F. Schimperii* Presl. — Arabie, Aden.
F. nummularifolia Baker. — Arabie.
F. Olivieri DC. — Arabie, Syrie.
F. parviflora Boiss. — Aden et Côte de Nubie.
F. sinaïca Boiss. — Sinaï.
F. socotrana Schwf. — Socotra, Arabie.
F. tenuifolia Hochst. et Steud. — Arabie.

10. *Espèces du Nouveau Monde*. [D'après C. P. STANDLEY, *The American Species of Fagonia* (*Proceed. of the Biol. Soc. of Washington*, t. XXIV, 1911, p. 243-250).]

F. scoparia Brandegie. — Californie, Coahuila.
F. palmeri Vasey et Rose. — Basse-Californie.
F. viscosa Rybd. — Sonora, Mexique.
F. pachyacantha Rybd. — Basse-Californie (Diguet).
F. insularis Standley. — Basse-Californie, île Carmen.
F. rosei Standley. — Californie, île Tubiron.
F. aspera C. Gay. — Chili et Pérou.
F. Barclayana (Benth.) Rydb. — Baie de Magdalena, Basse-Californie.
F. Californica Benth. — Californie, Arizona, Utah.
F. Chilensis Hook. et Arn. — Atacama et Coquimbo, Chili.
F. laevis Standley. — Arizona, Californie, Basse-Californie.
F. longipes Standley. — Arizona.

L'existence d'espèces de *Fagonias* dans les pays tropicaux et subtropicaux de l'Amérique sur le versant Pacifique, espèces très affines de celles qui vivent dans les déserts de l'Ancien Monde, pose un problème de géographie botanique des plus embarrassants. On peut se demander si le genre *Fagonia*, avec les espèces actuelles ou des formes voisines, existait déjà à l'époque secondaire quand l'Ancien et le Nouveau Monde étaient reliés. Il est plus probable que les graines ont été portées du Sahara en Amérique par le vent ou les oiseaux, en passant par des terres atlantiques, dont certaines sont probablement disparues. L'existence actuelle de *Fagonias* aux Canaries et dans les îles du Cap-Vert tend à appuyer cette hypothèse.

Quoi qu'il en soit, les *Fagonias*, avec quelques autres *Zygophyllées*, sont aujourd'hui les plantes les plus caractéristiques des déserts chauds de l'Ancien Monde. Certaines espèces

s'avancent jusqu'au cœur du Sahara, dans des régions où il ne tombe pour ainsi dire jamais d'eau, notamment le *F. Jolyi*, que nous avons observé dans les immensités pour ainsi dire abiotiques du Tanezrouft. En hiver, la rosée qui vient humecter le sable est suffisante pour faire germer les graines. La jeune plante est couverte de poils glanduleux qui retiennent la rosée. La plante est une éphémère. Au bout de deux ou trois semaines, elle forme une petite touffe épineuse d'un vert gris, saupoudrée de petites fleurs violettes. Celles-ci produisent hâtivement des fruits et des graines et la plante se dessèche après quelques semaines. Le vent se charge de disséminer les graines à la surface de l'erg et du reg.

Au cours de notre traversée du Sahara, en janvier et en mars 1931, nous avons vu d'immenses prairies de *F. Jolyi*, aux abords de l'Adrar des Iforas et de l'Aïr. Ces prairies n'étaient du reste qu'une illusion causée par le mirage très fréquent dans ces contrées. En réalité, les touffes de *Fagonia* sont éloignées souvent de 50 mètres à 100 ou 200 mètres les unes des autres, mais à distance, sous l'influence du mirage, on croit voir une prairie ininterrompue.

Les Fagonias sont sans utilité ; les herbivores des déserts ne les broutent que quand ils n'ont pas d'autre nourriture.

*
* *

Trois années après la création du genre *Fagonia*, Charles PLUMIER, voulant aussi témoigner sa reconnaissance à FAGON, donna le nom de *Guidonia* à un nouveau genre de plantes de l'Amérique tropicale, dans lequel il fait rentrer cinq espèces (*Nova Plantarum americanum Genera*, Paris, 1703, p. 4 et fig. 24).

La description est suivie de cet épigraphe :

« *Illustrissimus D. Guido Crescentius Fagon, Regi a sanctoribus consiliis, Archiatrorum Comes, Guidonis Brossai, Medici et Botanici Regii amplissimi, Horti Regii Parisiensis amplificatoris, primique Præfecti, nepos; in Horto Regio Parisiensi ceu ex Chirone in Parnasso natus futuræ excellentiæ certa præfagia. Poeseos namque Medicinæ atque Botanices gloria nulli sane secundus. Cui non favor sed vertus præstitit, ut ex millibus Medicis solum sibi elegerit Medicum Ludovicus Magnus.* »

Une page plus loin, dans le même ouvrage, PLUMIER décrit le genre *Brossæa* dédié à Guy DE LA BROUSSE.

« *Clarissimus D. Guido Brossæus (Guy de la Brosse) Medicus Regis ordinarius, de re herbaria et medica optime meritis, primus Horti Regii Parisiensis præfectus, qui Hortum vere Regium extrui et plantis undique conquisitis ornari curavit. Doctissimum tractatum edidit Gallice de natura, virtutibus et utilitate plantarum; opus sane doctissimum et utilissimum.* »

Le genre *Guidonia* ne fut pas maintenu par LINNÉ dans son *Genera Plantarum*. PLUMIER y avait fait rentrer des espèces appartenant à des groupes divers. Trois espèces (sur cinq) appartiennent au genre *Casearia* Jacquin (1760), groupement très important dans lequel on connaît aujourd'hui plus de 150 espèces vivant dans toutes les régions chaudes de l'Ancien et du Nouveau Monde. Il est aussi synonyme des noms *Piparea* et *Iroucana* Aublet (1775).

ADANSON, en 1764, rétablit le genre *Guidonia*, synonyme de *Casearia*, mais, en raison

des règles actuelles de la nomenclature, *Guidonia* n'a pas prévalu. On conserve seulement une section *Guidonia* DC. dans le genre *Casearia*. Suivant ADANSON, le *Guidonia juglandifolia* Plumier (Sc. 147, f. 2) serait synonyme de *Mahagoni* Coteb. Ce serait donc l'arbre que nous nommons aujourd'hui *Swietenia Mahagoni* L. L'appellation de *Guidonia*, dans ce cas, n'a donc pu être conservée.

ADANSON distingue un troisième *Guidonia* créé par P. BROWN [*Hist. Jamaïque* (1756), p. 249], nom qui ne peut davantage être conservé. Il en fait le genre *Mesterna* Adanson Fam. 1448, qui nous paraît synonyme de *Lætia* Lœffling It. Hisp. (1759), 249. Dans ce genre, voisin des *Casearia* et qui comprend dix espèces, on fait rentrer une espèce de la Jamaïque, *Lætia Guidonia* Swartz, binôme qui reste dans la littérature botanique et qui perpétue aussi le nom de Guy FAGON.

* * *

Enfin LINNÉ, en 1735, tint aussi à dédier un genre à FAGON. Il créa le genre *Crescentia*, qu'il substitue au nom de *Cuiete* Marcgrave, appellation maintenue par PLUMIER, mais que LINNÉ trouvait sans doute peu euphonique. On sait avec quel mépris de la priorité LINNÉ débaptisa un nombre considérable de genres de plantes qui avaient été créés bien des années avant lui par TOURNEFORT, PLUMIER et d'autres savants. ADANSON essaya, en 1764, de réagir contre ces injustices en rétablissant les noms de genre qui avaient la priorité, et notamment le genre *Cuiete*, mais cette manière de voir n'a pas été admise par les Congrès internationaux de botanique, qui ne font pas remonter la priorité des genres au delà de 1735 et consacrent l'injustice de LINNÉ.

Le genre *Crescentia* L. a donc été maintenu. Il appartient à la famille des Bignoniacées. Tous les colons des pays tropicaux connaissent le *Crescentia Cujete* L. ou *Calebassier*, originaire des Antilles, mais que l'on a introduit dans un grand nombre de pays chauds.

Le genre *Crescentia* L. est l'un des plus intéressants de la famille des Bignoniacées. Il est représenté actuellement par une quinzaine d'espèces confinées dans l'Amérique tropicale, et plus particulièrement dans la partie centrale et dans les Antilles. Ce sont ordinairement de petits arbres, vivant dans la forêt hygrophile ou dans les savanes, remarquables par leurs fruits très gros, globuleux ou oblongs, à péricarpe indéhiscents, très dur, rappelant par leur forme de petites Courges. En sectionnant ce péricarpe, on obtient une sorte d'écuelle utilisée par les Indiens. C'est la raison pour laquelle les premiers colons des Antilles et de la Guyane appelèrent l'espèce la plus répandue *C. Cujete* L. le *Calebassier*.

Avec la pulpe intérieure qui entoure les graines, on fabrique aux Antilles le *sirop de calebasse*, laxatif pectoral et apéritif. Le *Cujete* est cultivé aujourd'hui dans les jardins d'un grand nombre de pays tropicaux. Une seconde espèce, le *C. cucurbitina* L. = *C. toxicaria* Tussac a la pulpe amère et très vénéneuse.

Quant au *C. edulis* Desv., on l'a détaché du genre *Crescentia* L. pour en faire un genre à part, le *Parmentiera edulis*.

Toutes les espèces de *Crescentia* donnent en outre des bois faciles à travailler et susceptibles d'être employés en ébénisterie.

En résumé, le genre dédié à Crescent FAGON (1) par LINNÉ renferme des espèces d'un grand intérêt pratique, et nulle chose n'eût été plus agréable à FAGON, qui ne comprenait la botanique que par ses applications.

FAGON eut donc le privilège d'avoir ses trois noms employés tour à tour pour désigner trois genres différents de plantes. C'est probablement un fait unique dans l'histoire des sciences.

Divers collaborateurs du Jardin du Roi, et la plupart des botanistes et voyageurs contemporains et protégés de FAGON, eurent aussi leurs noms attachés à des genres nouveaux de plantes, et la plupart de ces noms génériques sont encore conservés, mais chaque savant n'eut qu'un genre pour rappeler sa personnalité.

A Guy DE LA BROUSSE, PLUMIER dédia, nous l'avons vu, le genre *Brossæa*, admis quelque temps par LINNÉ, mais devenu synonyme de *Gaultheria* Kalm. et L. Cette substitution est contraire aux lois de priorité; aussi, en 1911, Otto KUNTZE a rétabli le genre sous le nom de *Brossea* O. Kze. Tous les prédécesseurs de FAGON, tant à la charge d'archiatre qu'à celle d'intendant du Jardin Royal, ont eu aussi des dédicaces de nouveaux genres de plantes. Citons les genres *Bouvardia* Salisb., *Robinia* L., *Joncquetia* Schreb., *Morina* Tournef. ex L., *Valota* Adanson, *Colbertia* Salisb.

Les grands voyageurs naturalistes SURIAN et BEGON, qui avaient précédé le Père PLUMIER aux Antilles, ont eu la dédicace des genres *Suriana* Dombey et *Begonia* Plumier.

Presque tous les botanistes qui vécurent à l'époque de FAGON et dans son entourage ont eu aussi leur nom attribué à des plantes. PLUMIER a dédié à TOURNEFORT le genre *Pittonia*, nom auquel LINNÉ, sans raison valable, a substitué celui de *Tournefortia*. En revanche, TOURNEFORT a créé le genre *Plumiera*, devenu *Plumeria* L. LINNÉ a créé les genres : *Feuillea* L. (devenu par la suite *Fevilla* L.), *Lippia* L., *Jussiea* L. TOURNEFORT a créé le genre *Valentia* (que LINNÉ a remplacé par *Vaillantia*). A. DANTY D'ISNARD on a dédié le genre *Dantia* Petit, remplacé plus tard par celui d'*Isnardia* L. Le peintre-dessinateur AUBRIET a eu le genre *Aubrietia* Adanson. Le propagateur du Caféier en Amérique, Gabriel DE CLIEU, à qui FAGON et Ant. DE JUSSIEU confièrent des plants du précieux végétal, a eu aussi son nom attaché à une Rubiacée voisine du genre *Coffea*. On lui a dédié le genre *Desclieuxia* H. B. K.

Enfin à l'abbé BIGNON, contemporain de FAGON, président de l'Académie des Sciences au début du XVIII^e siècle et qui s'intéressait aussi à l'acclimatation des plantes utiles aux Antilles, TOURNEFORT dédia le genre *Bignonia* maintenu par LINNÉ et qui a servi à nommer la famille des Bignoniacées, l'une des plus importantes des régions tropicales.

Comme on le voit, si FAGON et ses disciples ont fait beaucoup pour la Botanique, la Botanique n'a pas été ingrate à leur égard, puisque, si l'on se range à l'opinion de RÉAUMUR, elle leur a conféré l'immortalité.

Le siècle de Louis XIV fut un grand siècle, non seulement pour la littérature et les arts, mais ce fut aussi, grâce à FAGON, une période très glorieuse pour la Botanique française.

(1) Le nom de Crescent ne figure pas sur l'acte de baptême de FAGON. Il ne lui fut donné que par la suite.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- BERTRAND (LOUIS), Louis XIV, vol. in-12. Édit. Fayard, 1925.
- BONNET (D^r), Lettres de Tournefort à Fagon (*Journal de Botanique*, t. V, 1891, p. 372, 393, 420).
- BULTINGAIRE (L.), Un vrai ou un faux portrait de Fagon (*La Terre et la Vie*, 2^e année, 1932, p. 212-218).
- CAP (P.-A.), Le Muséum d'Histoire naturelle. Curmer, 1854.
- CHEVALIER (AUG.), L'Agronomie coloniale et le Muséum national d'Histoire naturelle (*Rev. Bot. appl. et Agr. trop.*, t. X, 1930, p. 425-552).
- CHEVALIER (AUG.), Michel Adanson, naturaliste, voyageur, philosophe. Vol. in-12, 172 pages. Libr. Larose, 1934, Paris.
- CORLIEU (D^r A.), Guy-Crescent Fagon (*France médicale*, 1901, et broch. in-8, 23 pages).
- DELEUZE, Histoire descriptive du Muséum, 2 vol. in-8, Paris, Royer 1823.
- FAGON, Journal de la santé du roi Louis XIV, publié par J.-L. LE ROI, Paris, Durand, 1862.
- FONTENELLE, Éloge de M. Fagon (*Histoire Acad. royale des Sc.*, année 1718 (publié en 1719), p. 94-101).
- FRÈRE (HENRI), Notes sur Fagon, premier médecin de Louis XIV.
- GROZIEUX DE LAGUERENNE (D^r JEAN), Guy-Crescent Fagon, archiatre de Louis XIV, surintendant du Jardin Royal des Plantes, 1638-1718, Paris, gr. in-8, 1930, 145 pages (*Thèse Faculté Médecine de Paris*). Bibliographie. assez complète.
- HAMY (E.-T.), La famille de Guy de La Brosse (*Bull. Muséum Hist. nat.*, t. VI, 1900).
- HÉLOT (D^r PAUL). [*Ouvrage sur Fagon en préparation.*]
- JAL (A.), Dictionnaire critique de Biographie et d'Histoire. Errata et supplément pour tous les Dictionnaires historiques, 2^e éd., in-8°, Paris, 1872. Voir articles *Fagon* et *Guy de la Brosse*.
- JUSSIEU (ANTOINE DE), Éloge de M. Fagon avec l'Histoire du Jardin Royal. Broch. in-8, Paris, 1718.
- Discours sur le progrès de la Botanique au Jardin Royal. Broch. in-8, Paris, 1718.
- JUSSIEU (ANTOINE-LAURENT DE), Notice historique sur le Muséum d'Histoire naturelle, Paris, 1802, et Seconde Notice historique (*Ann. du Muséum*, t. II, p. 13).
- MICHAUD. Bibliographie universelle. Article *Fagon*.
- NOIR (D^r J.), Guy-Crescent Fagon, archiatre et surintendant du Jardin du Roi (*Concours médical*, 30 mars 1924 et broch. in-8, 12 pages, Paris).
- PLANCHON (G.), Le Jardin des Apothicaires de Paris (*Journal pharmacie et chimie*, 1893-1895) et vol. in-8 132 pages, Paris, 1895.
- SINGER (D^r CHARLES) (Traduction du D^r F. GIDON), Histoire de la Biologie. Vol. in-8, Paris, Payot, 1934.
- THIERRY, Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris. Paris, 1787.
- TORLAIS (D^r JEAN), Histoire des sciences. Réaumur et sa Société. Broch. in-8, 48 pages, Bordeaux, 1933.
-